

## Médias, politique et révolution à la fin des années 1860. Les échos de la bataille de Mentana

Colloque international (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), 9-10 novembre 2017

### Argumentaire :

Sauf pour les spécialistes du *Risorgimento* italien, la bataille de Mentana (3 novembre 1867) est un événement aujourd'hui largement oublié : on se souvient vaguement de la phrase du général de Failly qui fit scandale (« Les chassepots ont fait merveille ») mais il est clair que l'épisode n'a pas eu grande influence sur l'achèvement de l'unité italienne, puisque la défaite des volontaires garibaldiens n'a assuré qu'un bref répit à l'État pontifical. L'enjeu européen paraît plus mince encore : à Sadowa l'année précédente comme à Sedan, trois ans plus tard, ce furent des armées autrement importantes qui s'affrontèrent et le destin de l'Europe qui se joua véritablement.

Sur le moment pourtant l'événement eut en Europe un retentissement considérable et souleva les passions : l'émotion fut grande, bien entendu chez la plupart des catholiques du fait du péril couru par le Saint-Siège, mais aussi chez tous ceux, nombreux et divers, qui considéraient à l'inverse la cause de l'unité italienne avec sympathie, qu'ils aient ou non Garibaldi pour héros. En France, en un temps où la manifestation de rue était non seulement proscrite, mais presque invisible, les membres français de la pacifique Association internationale des travailleurs, scandalisés, furent à deux doigts de descendre dans la rue ; et il y eut quand même à Paris quelques protestations publiques.

Nous n'entendons pas reprendre l'étude de l'événement lui-même, mais plutôt en envisager une vision transnationale, à la suite d'une partie de l'historiographie récente du *Risorgimento*, qui s'est attachée à élargir l'approche de la construction nationale à l'échelle européenne. Le colloque aurait ainsi pour objectif de compléter les approches traditionnelles, qui furent non seulement strictement politiques et diplomatiques, mais en définitive étroitement nationales dans leur conception.

Il s'agirait de reprendre le dossier de cet événement oublié. Il faudrait en premier lieu, nous semble-t-il, interroger la **construction de l'événement comme tel, dans un contexte politique et médiatique qui n'a que peu à voir avec les périodes plus récentes** d'où l'on a souvent daté la « naissance de l'événement », c'est-à-dire la toute fin du dix-neuvième siècle et le début du vingtième siècle. Celle du Royaume-Uni mise à part, la presse de la fin des années 1860 n'est nulle part vraiment libre ; les réseaux d'information internationaux n'ont pas encore la rapidité qu'ils acquerront peu après ; la presse populaire d'information est encore dans l'enfance, la plupart des journaux restent chers, leurs tirages limités, les illustrations rares, plutôt des gravures que des photographies. Comment dans ces conditions un événement, surtout s'il est survenu à l'étranger comme c'est le cas de Mentana, peut-il faire irruption dans l'actualité, frapper les esprits, obliger à prendre position ?

En second lieu, nous voudrions examiner la **place de Mentana dans les affrontements politiques à l'échelle européenne**. Il s'agirait de retracer l'écho de Mentana dans les quelques

organisations qui se voulaient supra-nationales, l'A.I.T évidemment, mais aussi plus largement le courant radical qui se rassemble autour de la Ligue de la paix et de la Liberté, voire dans les milieux libre-penseurs de ce temps. Mais aussi bien chercher à voir si, et dans quelle mesure, l'événement contribue dans différents pays (car les situations étaient diverses) à reconfigurer les engagements en faveur ou en défaveur du pouvoir temporel des papes, ce que Mentana a pu changer dans l'affrontement des « catholiques » et des « anticléricaux », en faveur ou en défaveur du « libéralisme » ou de la « Révolution », tous deux anathématisés par l'Eglise de Pie IX.

Enfin, nous aurions voulu envisager **Mentana comme révolution manquée, qui marque la fin d'une époque, celle d'un *Risorgimento* qui aurait voulu se faire en dehors des cadres et de la logique des Etats, mais plus largement comme l'échec d'un modèle révolutionnaire typique du dix-neuvième siècle**, qu'on pourrait qualifier de romantique à condition de rester attentif à la multiplicité des formes qu'il a pu prendre. En d'autres termes, les révolutions du vingtième siècle n'ont plus rien à voir avec Mentana, et plus grand'chose non plus, on le sait maintenant, avec la Commune de Paris. Peut-être en ayant à l'esprit la grande expérience révolutionnaire que furent la *Gloriosa* espagnole puis le *sexennio democrático* qui suivit (1868-74), il nous semble intéressant de réfléchir sur les leçons de Mentana, ce qui se termine avec l'échec de Garibaldi, et d'en rechercher les modalités et les causes.

### **Modalités pratiques :**

Les propositions (2.000 signes environ), qui devront s'intégrer à l'un des trois axes du colloque, doivent être envoyées par courriel à [colloquementana@gmail.com](mailto:colloquementana@gmail.com) avant le 30 avril 2017. Elles seront assorties d'une brève présentation des auteurs (statut, affiliation institutionnelle et publications principales).

La réponse aux propositions interviendra aux alentours du 15 mai.

Les frais de transport et d'hébergement seront pris en charge par le Centre de recherches en histoire du XIX<sup>e</sup> siècle.

Une publication des actes est prévue.

### **Langue des communications :**

Français

### **Dates du colloque :**

Le colloque, organisé par le Centre de recherches en histoire du XIX<sup>e</sup> siècle (Universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Paris-Sorbonne), se tiendra en Sorbonne le 9 novembre, avec une possible prolongation le 10 en fonction du nombre de propositions retenues. Le calendrier, ainsi que le programme, seront envoyés aux contributeurs le 15 mai.

### **Comité d'organisation :**

Pierre-Marie Delpu (Aix-Marseille Université, Centre de recherches en histoire du XIX<sup>e</sup> siècle)

Arthur Hérisson (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Centre de recherches en histoire du XIX<sup>e</sup> siècle)

Vincent Robert (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Centre de recherches en histoire du XIX<sup>e</sup> siècle)

### **Comité scientifique :**

Jacques-Olivier Boudon (Université Paris-Sorbonne)

Philippe Boutry (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Catherine Brice (Université Paris Est Créteil Val de Marne)

Jean-Yves Frétygné (Université de Rouen)

Daniele Menozzi (Scuola normale superiore di Pisa)